



## ATHÈNES, ROME ET JÉRUSALEM...

par fr. MARIANO DI VITO

Trois villes anciennes, chargées d'histoire et de charme, surtout carrefour de culture, d'art et de pensée, qui ont marqué profondément le moyen de vivre non seulement de notre Occident, mais aussi, en mesure également significative, toute l'humanité.

On a écrit qu'elles représentent la tête, le bras et le cœur de l'Occident. Et non seulement !

La *sophia* grecque (sagesse), le *jus* romain (droit-justice), les entrailles de miséricorde du Saint d'Israël, encore aujourd'hui dans notre présent tourmenté, peuvent nous servir de boussole, au moins pour ne pas naufrager, dramatiquement et inexorablement, contre les rochers toujours plus énormes et coupants, qui, imprévisibles ou ponctuels, se croisent sur le chemin de l'humanité.

Maintes fois, on a cherché à privilégier un point de vue par rapport à un autre, ou même à les opposer ou à les regarder avec indifférence ou avec soupçon. Notre aimé Pape Benoît XVI, en plusieurs occasions, a cherché à transmettre, au

contraire, la nécessité vitale de les tenir ensemble, car au-delà de leur rôle historique ou, tout simplement, de la signification symbolique qu'elles représentent, toutes les trois témoignent le besoin de chercher l'harmonie (la communion...) dans la diversité complémentaire, non seulement de la pensée, mais encore plus dans les relations humaines, de celles de tous les jours à celles plus complexes, et souvent conflictuelles, dans les rapports mondiaux. La raison profonde est dans le fait que l'homme lui-même est, en même temps, complexe et désireux d'unité, inquiet et toujours à la recherche d'une synthèse existentielle qui lui donne le juste équilibre de la vie, la liberté comme capacité de choix et une plus sereine vie sociale.

Nous sommes dans le mois dédié à la Sainte Vierge, la Mère de Jésus et notre mère, et alors que nous l'invoquons comme enfants et lui dédions des chants et des fleurs, nous ne devons pas négliger de la regarder comme le modèle réussi de la nouvelle humanité, capable de

“mettre ensemble” : saint Luc, au terme des récits de l'enfance de Jésus, affirme que la Mère du Seigneur “tenait ensemble” (en langue grecque “sun-ballo”) fidèlement dans son cœur toutes ces choses (cf. Lc 2,19.51).

Le plus beau “fioretto” que nous pouvons faire en ce mois spécial: apprendre à “tenir ensemble”, au contraire de ce que fait le diable, mot qui dérive de “dia-ballo” et qui signifie rompre, séparer, diviser !

On dit que toutes les routes mènent à Rome. Nous sommes partis de Rome, Athènes et Jérusalem et, si nous les tenons ensemble en harmonie, leurs routes, qui peut-être se sont transformées dans les siècles en chemins étroits et inaccessibles, nous conduiront ou, du moins, nous rapprocheront entre nous et de Celui qui est sagesse, rectitude et miséricorde !

*fr. Mariano Di Vito*